M. Michael Galvin, des Hiberniens, répondant à la santé des sociétés-sœurs, déclara que la population irlandaise du Canada devait beaucoup aux Canadiens-français et termina en disant que le meilleur moyen de conserver la religion d'un peuple, c'est de maintenir sa langue maternelle.

Dans la soirée, il y a eu, dans la salle de l'Union St-Joseph, une assemblée très importante des Canadiens-français d'Arnprior, de Sand-Point et de Braeside, sous la présidence de M. J. D. Malette, président de la section locale de l'Association Canadienne française d'Education d'Ontario.

M. G. W. Séguin, président général de l'Union St-Joseph du Canada, encouragea les Canadiens-français à se grouper dans les sociétés canadiennes-françaises catholiques et les pria surtout d'adhérer plus fortement que jamais au programme de l'Association d'Education.

Le secrétaire de cette association, M. Jules Tremblay, expliqua le passé, le présent, le but et les espérances de l'Association.

M. le curé Chaîne recommanda à ses ouailles de ne jamais négliger de parler le français dans la famille et partout où l'occasion s'en présente. M. l'abbé Brousseau fit quelques recommandations et l'assemblée se termina après qu'on eut voté des remerciements aux orateurs de la soirée.

Les Canadiens-français ont manifesté beaucoup d'enthousiasme, et leurs concitoyens d'origine différente ont été surpris de constater qu'une petite population qui compte à peine 140 familles ait pu mettre en ligne un bataillon aussi nombreux.

Il y a quarante ans, il existait une union paroissiale sous le vocable de St-Joseph, et c'est en 1896 que 28 Canadiens-français d'Arnprior s'affiliaient à l'Union St-Joseph d'Ottawa, qui est devenue depuis l'Union St-Joseph du Canada. Cette succursale compte aujourd'hui 135 membres, soit la plus forte proportion par famille.

Il est entendu que les Canadiens-français d'Arnprior renouvelleront de temps à autre ces démonstrations qui manifestent leur force.

* * *

CONCERT A OTTAWA.

Sous les auspices des Conseils locaux d'Ottawa de l'Union St-Joseph du Canada avait lieu, dimanche le 28 mai dernier, au Monument National, un concert et une conférence sur la mutualité. Il importe de remercier le nombreux public qui s'est rendu à ce concert, destiné à faire connaître davantage l'Union St-Joseph du Canada. A nos sincères remerciements ont aussi droit les artistes qui ont prêté le concours de leur talent musical, particulièrement M. et Mme Nap. Mathé.

C'est M. C. S. O. Boudreault, inspecteur général de la Société, qui a, dans des termes choisis, souhaité la bienvenue à l'assemblée et présenté le conférencier, M. le Dr J. U. Archambault, maire de Hull et médecin général de l'Union St-Joseph du Canada.

Monsieur Archambault a traité de main de maître la question de la mutualité, insistant surtout sur la mutualité catholique et nationale et mettant en garde les Canadiens-français contre les sociétés neutres, qui constituent des portes dorées par où la franc-maçonnerie fait entrer des recrues dans son sein. Le conférencier s'est appliqué à faire ressortir le rôle de l'Union St-Joseph du Canada, le même aujourd'hui qu'il y a quarante-huit ans, soit : "L'union des catholiques-romains de langue française, dans une commune pensée de secours mutuel et de progrès matériel, national et religieux". L'œuvre du Centin Collégial a été par lui approuvée, félicitée, encouragée. Le rôle national de la Société, la part très active prise par elle à la préparation du Congrès d'Education des Canadiens-français d'Ontario, l'intérêt qu'elle porte à toutes les œuvres chères à la race, tout cela a été habilement mis en relief par le conférencier, aux applaudissements de l'auditoire.

Il y eut ensuite présentation d'une adresse à M. G. W. Séguin, président général, par M. le Dr R. H. Parent, président du Conseil de District d'Ottawa et président du Conseil local n° 1. Il nous fait plaisir de donner ici copie de cette adresse :

A M. Georges W. Séguin,
Président général de l'Union
St-Joseph du Canada.

"Il y a une tradition canadienne-française, malheureusement en train de passer au domaine de l'oubli, qui veut que, dans une fête de famille, les enfants et les petits-enfants présentent leurs hommages au père qui leur fait l'honneur de sa présence.

La grande famille de l'Union St-Joseph du Canada veut suivre la tradition. Plusieurs de ses enfants participent à la fête d'aujourd'hui ; ils sont heureux d'avoir au milieu d'eux le père toujours aimé et ils le prient de croire à la sincérité des sentiments qui les animent à son endroit.

Ces sentiments sont vigoureux parce qu'ils ont été engendrés par les services nombreux, constants et précieux que vous avez rendus à l'Union St-Joseph du Canada,

L'homme de cœur et de dévouement a le droit de s'attendre à ce qu'on s'aperçoive de ce qu'il fait pour le triomphe d'une cause ou pour l'avancement d'une entreprise. Le témoignage que lui rend sa conscience est, certes, une récompense ; mais celui que lui paie l'opinion publique est encore plus reconfortant.

Depuis que votre mérite vous a

valu l'honneur d'être choisi président général de l'Union St-Joseph du Canada, vous avez travaillé avec ardeur et compétence au progrès de cette belle société catholique et nationale. Le succès a couronné de si nobles efforts. La Société est devenue plus florissante que jamais, mieux administrée que jamais. Soyez-en félicité et soyez-en remercié. Nous savons que tout chemin conduisant au succès est couvert d'obstacles. Il doit s'en être trouvé sur le vôtre. Vous avez su les vaincre. Mais cette victoire a pu peut-être vous coûter des lutttes, vous demander des sacrifices, mettre à contribution votre dévouement. Il est naturel que vous vous attendiez à la reconnaissance de ceux pour qui vous vous êtes dévoué. Cette reconnaissance vous est acquise. Les humbles membres de la Société, qui en sont aussi la moelle vivante, rendent hommage au zèle infatigable, à l'énergie active, à la compétence expérimentée, à la probité reconnue de celui qui, depuis trois ans, a présidé aux destinées de l'Union St-Joseph du Canada. Et, votre nom restera, dans les annales de notre Société, le synonyme de la franchise, du devoir, du travail, du talent administratif, du dévouement désintéressé."

Des applaudissements ont souligné cette adresse, tandis que la jeune fille de l'organisateur J. M. Lemieux présentait un superbe bouquet à Madame G. W. Séguin.

Le président général, dans sa réponse à l'adresse, a déclaré que les louanges qu'on lui prodiguait devaient aller en majeure partie à l'Exécutif, et notamment aux directeurs présents à l'assemblée, soit à MM. J. U. Archambault et J. A. Pinard. Pour moi, a-t-il dit, j'ai simplement, dans la mesure de mes faibles ressources, travaillé à l'avancement de notre Société. Il a engagé ses compatriotes à se joindre aux sociétés nationales plutôt que d'aller grossir les rangs d'organisations neutres ou mixtes, qui promettent des positions aux Canadiens-français, mais qui ne leur en donnent pas et qui se servent de l'argent canadien pour le bénéfice d'entreprises américaines. Il a fait un appel spécial aux dames et aux jeunes filles et a souhaité la fondation d'un Conseil féminin à Ottawa. Son discours a été vigoureusement applaudi.

Avant la clôture de la séance, il y a eu tirage de trois magnifiques prix donnés par MM. G. W. Séguin, J. U. Archambault et J. M. Lemieux.

* * *

LA TUQUE.

Le conseil local de La Tuque de l'Union St-Joseph du Canada a tenu, dimanche le 7 mai, une assemblée dans le soubassement de la sacristie, gracieusement offert par M. le curé Corbeil. Un bon nombre de citoyens anxieux de connaître l'Union St-Joseph du Canada, avait

répondu au chaleureux appel de M. le curé, et, à l'heure indiquée, envahissait la salle de réunion.

Il s'agissait d'installer officiellement le conseil de La Tuque, ce qui fut fait avec le cérémonial d'usage par l'inspecteur général, M. C. S. O. Boudreault, venu spécialement d'Ottawa pour la circonstance.

M. le maire Plante était présent à la droite de l'inspecteur. Le Rév. Gilbert Spénard était également assis à la table présidentielle, en attendant de recevoir, des mains de l'inspecteur, son insigne de chape-lain.

Après la prière d'usage, l'installation eut lieu et chacun des nouveaux élus prêta le serment officiel.

Vinrent ensuite les discours et ce fut M. Boudreault qui ouvrit le feu. Avec sa longue expérience, son zèle infatigable, il fit vibrer les cœurs, surtout quand il parla de la mutualité et quand il fit ressortir la situation de nos compatriotes de l'Ontario. Il parla du progrès de l'Union St-Joseph du Canada sous le rapport financier et de son expansion prodigieuse, qui lui fait acquérir une moyenne de 500 nouveaux membres par mois.

L'organisateur Friset, en quelques phrases éloquentes, fit valoir l'intérêt mutuel et l'urgence pour l'ouvrier d'être affilié à une société de secours. Son discours fut très goûté par l'auditoire.

M. le maire Plante, au début de l'assemblée, voulant faire preuve de patriotisme, donna l'exemple en demandant une police de \$1,500, mouvement qui fut suivi séance tenante par six autres personnes. Puis, appelé à dire un mot à son tour : "Je suis heureux, dit-il, comme maire de la ville de La Tuque, de m'enrôler sous la bannière de l'Union St-Joseph du Canada. Et, comme maire Canadien et catholique, de tout cœur je prêterai mon appui et mon influence à toute société canadienne et catholique qui viendrait s'implanter ici."

Vint ensuite le secrétaire du conseil de ville, M. Jos. N. Tremblay, qui seconda M. le Maire et promit, lui aussi, appui et protection à l'Union St-Joseph du Canada, "non seulement, dit-il, parce que j'en suis le 1er vice-président, mais parce que cette société le mérite par sa longue existence et sa manière de faire les affaires."

M. G. Guilbeault, président du conseil local de la Tuque, ne fut pas bien long, mais en quelques mots il assura les membres qu'ils pouvaient compter sur son dévouement pour protéger les intérêts de tous et de chacun, et pour faire progresser le nouveau conseil.

M. le notaire Duguay et M. W. Gauvreau, tous deux censeurs, exprimèrent leur désir de voir les sociétés de secours mutuels se grouper afin de concentrer les intelligences vers le même but : secourir les veuves et les orphelins, propager la langue française, résister aux tentatives d'assimilation anglo-saxonnes, en un mot se tenir unis